

# Le sport, nouvelle religion planétaire :



**Par :** Yves Le Polotec,

Professeur de philosophie, (e.r.)

-----

## Sommaire

Le sport, nouvelle religion planétaire :.....	1
I. Religion et sport, deux mondes différents ? :.....	1
II. Le sport contre-société ou miroir de notre société ? :.....	3
III. Le sport, une illusion supplémentaire dans un monde de dupes ? .....	4

C'est une question qui peut troubler. Le sport fait référence au corps, à son développement, à ses performances ; la religion concerne l'esprit.

« *Regarder le sport religieusement.* » : y aurait-il quelque chose dans le sport qui s'apparenterait à une religion ?

Pourquoi s'intéresser au sport ? Dans les années soixante, on assiste à un affaïssement des pratiques religieuses, et depuis cela n'a cessé de s'accroître. En même temps, on commence à parler de « *sportialisation* » des esprits. Le sport est devenu un phénomène de masse accompagné d'une présence médiatique incontestable, et apparaît comme l'objet d'une religion.

Autrefois, on assistait à des offices religieux ; maintenant des personnes réservent un peu de temps chaque semaine à la pratique de sport, ou regardent des manifestations sportives.

Le Baron Pierre de Coubertin, à la création du comité international olympique en 1894 à la Sorbonne, a proposé comme devise des Jeux olympiques modernes, trois mots latins « *Citius, Altius, Fortius* », qui signifient « plus vite, plus haut, plus fort ».

Avoir l'air sportif dans la société est un gage rassurant.

## I. Religion et sport, deux mondes différents ? :

Le fait religieux cherche à rassembler : les hommes ont tissé des liens avec leurs divinités, le sacré (réservé) et le profane, la transcendance (le dieu appartient à un autre univers) et l'immanence (ce qui définit le quotidien des mortels) ; le lien, c'est aussi ce qui réunit les hommes entre eux.

D'où deux aspects :

- Subjectif : chaque individu a sa croyance, sa foi, embrassée à un moment de sa vie
- Objectif : chaque individu respecte des institutions, des rites, des récits fondateurs, des mythes.

Le Conseil de l'Europe a défini le « *fait sportif* » comme « *Toutes les formes d'activités physiques qui, à travers une participation organisée ou non, ont pour objectif l'expression et*

*l'amélioration de la condition physique et psychologique, le développement des relations sociales ou l'obtention de résultats en compétitions de différents niveaux »*

C'est une pratique institutionnelle avec des compétitions

Un spectacle de masse

Et une pratique pour soi.

Quel sens faut-il donner au phénomène sportif ?

Dans la religion chrétienne, on se repère d'après des fêtes religieuses ; en sport c'est d'après tel ou tel événement sportif (avant ou après la coupe du monde de football).

Pourquoi un tel engouement pour le sport ?

Coubertin a relancé les Jeux Olympiques ; il voulait initier une nouvelle religion entre une tradition religieuse, telle qu'on la connaissait à l'époque, et une tradition socialiste qui commençait à émerger. L'Olympisme devait être, pour lui, un domaine de pureté morale.

Ne placerions nous pas dans le sport, une attente démesurée ? Le sport ne peut pas tout apporter, et il a ses défauts.



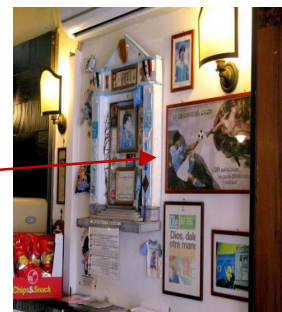
À la pentecôte un rendez-vous a été donné au stade de la route de Lorient ; sur l'affiche imaginée par l'évêché de Rennes, on voit des footballeurs avec le nom modifié d'un joueur très connu.

« *Nous vivons dans un monde désenchanté* » ont dit des sociologues, un monde matérialiste et trivial. C'est le triomphe de la rationalité et la fin du rite ; on passe du symbolisme à l'utilitaire.

Le sport est devenu un narcissisme de masse.

Il faut avoir le corps que l'on souhaite. Le culte du sport est une promotion de soi. Autre phénomène qui participe à cet engouement, l'essor des tatouages.

Cette nouvelle religion pourrait-elle ré-enchanter le monde ? Le stade du Maracana à Rio de Janeiro au Brésil est un des plus grands et des plus célèbres stades de football du monde. À Naples, on n'hésite pas à remplacer Adam par Maradona dans le tableau de Michel Ange, la création d'Adam.



Le stade de football de Wembley, près de Londres, est une véritable cathédrale ; avec 90 000 sièges, c'est l'un des plus grands stades du monde dont tous les sièges sont couverts.

Le Tour de France a su garder son côté populaire ; il fait encore recette et réunit les gens.

Le sport est une religion de la nature, « *la vraie liberté naturelle* ». Il permet de rompre avec le quotidien, il peut permettre de bien vivre ensemble : on est arrivé un jour à faire jouer au football, des Palestiniens et des Israéliens.

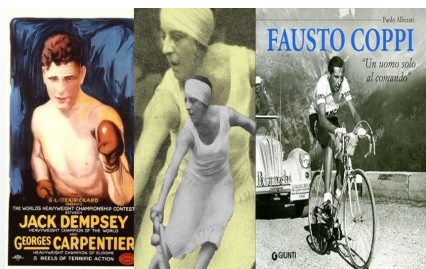
Face au désenchantement, le sport pourrait-il représenter un possible meilleur monde ? De nos jours, un vocabulaire religieux est quelquefois employé. On assiste à des pratiques semi rituelles avec le choix des chaussures, la préparation mentale. Quand une équipe est entrain de perdre, on veut croire au miracle qui redonnera la victoire.

Olympie, était comme un sanctuaire ; une trêve olympique d'un mois était proclamée dans toute la Grèce, dans le but d'assurer la sécurité des athlètes et des visiteurs qui se rendaient à Olympie.

On célèbre l'effort physique et on croit qu'un monde plus moral est possible ; on apprend à perdre. On pense au poème de Rudyard Kipling (If) « *Tu seras un homme mon fils* ».

C'est une tentative d'humanisation de l'homme.

Des grands champions sont célébrés :  
Georges Carpentier en boxe,



Suzanne Lenglen en tennis, incarne la féminité et avec ses six titres à Wimbledon prouve que les anglais peuvent être battus.

Fausto Coppi en cyclisme donne une autre image de l'Italie que Mussolini.

Le Sport devient une institution, on organise des compétitions de masse (Marathon de Paris...). Le champion incarne l'idéal démocratique. Est-ce une forme de méritocratie ? « La France qui gagne, est une France

métissée » ; le slogan a fait long feu.

Pour certains joueurs, le sport a été une planche de salut.

En 1958, De Gaulle crée, au sein du Ministère de l'Éducation, le Haut-Commissariat à la Jeunesse et au Sport. En 1967, l'Institut National du Sport de l'Expertise et de la Performance (INSEP) voit le jour.

Le sport pour Monsieur Tout Le Monde, c'est prendre soin de soi, se faire plaisir, entre hédonisme et stoïcisme : si on veut bien faire du sport, il faut peut-être un peu se faire mal. Mais les sportifs savent que le sport est un antidépresseur naturel, et, contrairement aux religions, à la fin, il fait miroiter du plaisir dans ce monde. Ce serait une « religion » séduisante, rentable.

Mais on n'y observe pas que de bons côtés.

## II. Le sport contre-société ou miroir de notre société ? :

Le même Zidane qui a fait rêver les foules, est capable d'avoir un geste déplacé devant les caméras lors d'une coupe du monde. Certains ont pu penser : « c'est un guerrier ».

Des spectateurs ont eu des attitudes déplacées, ont tenu des propos racistes.



En football, un titre mondial est aussitôt connu et fêté sur toute la planète ; célèbre-t-on des valeurs sportives ou économiques ? Toute une économie parallèle se développe à cette occasion.

Les télévisions montrent davantage certains sports ; ceux qui réunissent le plus de spectateurs ?

On assiste à une médiatisation du spectacle ; le sport sert de référence dans notre société. On a créé des chaînes médiatiques consacrées au sport.

Et que devient l'athlète dans tout cela ? On l'élève dans le culte de la performance. Il faut être à la hauteur d'un idéal ; on y arrive ou on se dope. Il faut faire du spectacle, car les médias diffusent en direct et les sponsors attendent des retours financiers.

Le sport est un rouage du système capitaliste.



Le sport reflète bien la vie, mais l'idéologie régnante essaie de nous convaincre que le sport est propre. L'athlète devient un travailleur soumis au marché.

Le sport a pu et peut encore être une affaire d'État, une affaire pour l'État.

Hitler se sert du sport pour célébrer des corps régénérés. Les régimes autoritaires ont su exploiter le sport pour leur gloire.



D'autres dirigeants ont-ils cherché à en faire un modèle pour une religion civile ?

Le sport est aussi le reflet de la violence sociale : insultes et racisme (Smith et Carlos ont brandi leur poing).

En même temps c'est une pratique universelle, mais distinctive : « dis-moi quel sport tu pratiques... »

Différents types de sports correspondent à certaines couches sociales.

C'est aussi une récréation sérieuse qui peut retisser quelques relations sociales. C'est un temps de création désintéressé, qui quelques fois échappe à la logique mercantile (le saut en hauteur, ou Patrick Edlinger qui a inventé l'escalade libre de haut niveau).

Le sport est un idéal régulateur de l'humaine condition : la liberté y est limitée, et toutes les choses ne sont pas accessibles. La perfection n'est pas de ce monde.

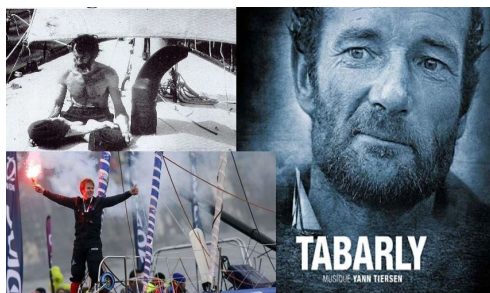
On constate des évolutions encourageantes : en pays arabes, les équipes féminines arrivent à faire bouger les lignes, et la condition féminine.

### III. Le sport, une illusion supplémentaire dans un monde de dupes ?

N'attendrait on pas trop du sport ? Quelle place faut-il réserver au sport ?

Il faut refuser les critiques radicales et envisager un monde entre idéal et réalité.

Est-ce que l'idéal que je me suis fixé est bon, et à quelle distance en suis-je ?



Nous sommes perfectibles : le sport véhicule aussi des vertus : modestie, tempérance, générosité, courage.

Bernard Moitessier, Éric Tabarly, François Gabart sont des exemples parmi d'autres.

Pour Aristote, il y a trois types d'hommes : « les morts, les vivants, et ceux qui vont sur la mer ».

Que peut nous enseigner le sport ?

- ✚ Des valeurs communes autour desquelles on peut se rassembler
- ✚ Nous humains, nous avons besoin de croire en quelque chose ; le sport peut y contribuer.
- ✚ C'est un contrepoids à la désespérance.

« Vraiment, le peu de morale que je sais, je l'ai appris sur les terrains de football et les scènes de théâtre qui resteront mes vraies universités ».

Albert Camus

-----